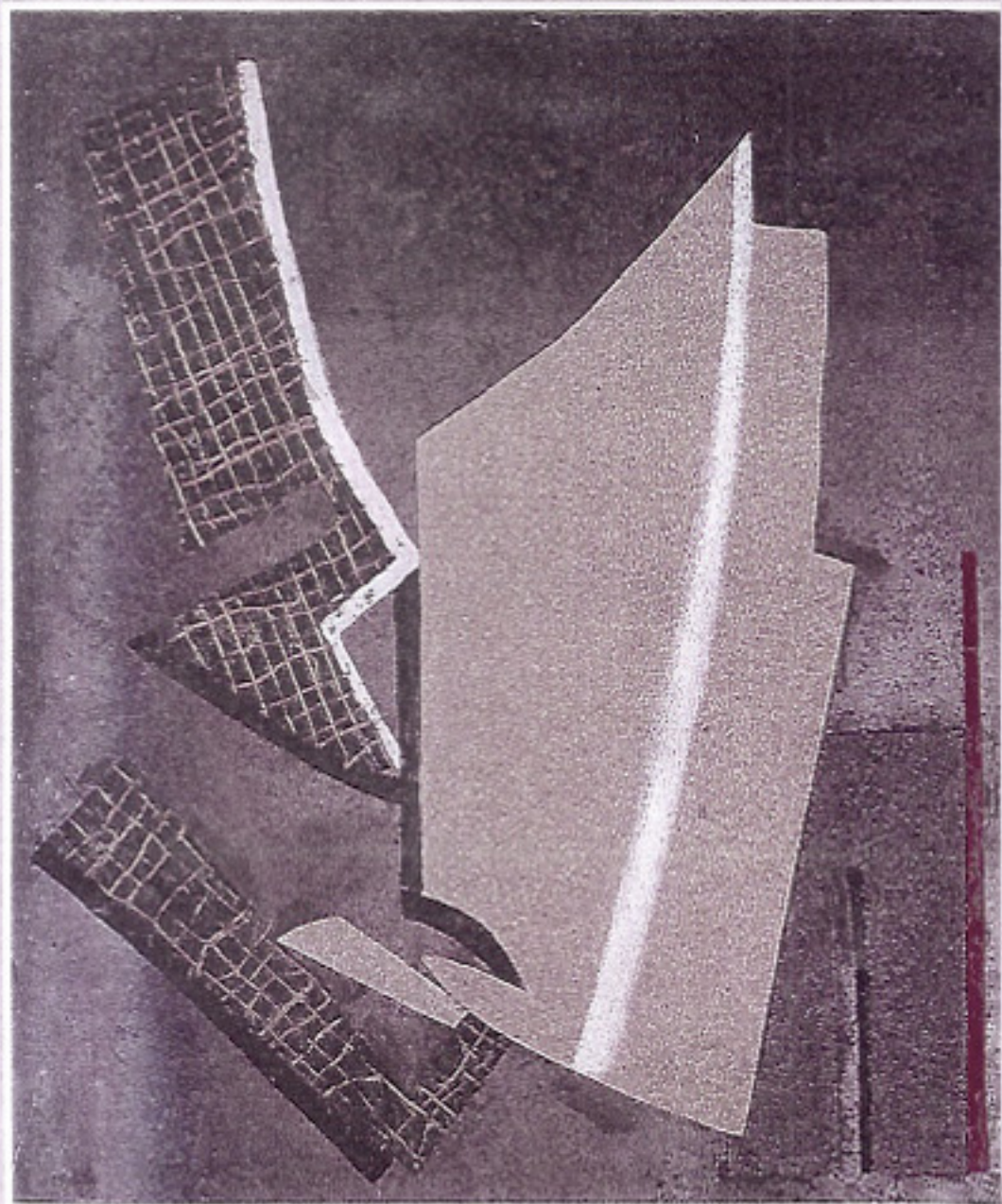


MEUDON

et l'art abstrait



LES AMIS DE MEUDON

Bulletin spécial n°



Alberto Magnelli
Collage (1938)

Bulletin n° 219 Décembre 1999 Prix : 40 F

Éditeur : LES AMIS DE MEUDON

11, rue des Pierres - 92190 Meudon

Président Jean Crépey

Adhésion à l'association, donnant droit au service des bulletins : 100 F/an

Directeur des publications : Jean Crépey

Rédacteur en chef : Nicolas Bocquet assisté de Marie-Joséphine Martres

Sommaire

- page 3 **L'art abstrait à Meudon** - Pierre Cabanne
- page 7 **Arp et Rodin** - Greta Ströh
- page 12 **La maison des Arp construite par Sophie Taeuber** - Greta Ströh
- page 17 **Max Ernst : portrait de Marie Berthe-Aurenche, 1928** - Greta Ströh
- page 20 **La maison Van Doesburg** - J. Leering - N. Bocquet
- page 23 **Alberto Magnelli, peintre de l'abstraction formelle** - Anne Maisonnier-Lochard
- page 30 **François Stahly** - Francis Villadier
- page 33 **Robert Fachard** - Pierre Cabanne
- page 34 **Parvine Curie** - Francis Villadier
- page 36 **Jean Gorin** - Nicolas Bocquet/Anne Maisonnier
- page 38 **André Bloc et sa maison de Meudon** - Sylvie Borramé-Geccaldi
- page 40 **Hélène Vans : un lieu, une œuvre**
- page 42 **Pierre Lafoucrière** - Pierre Cabanne

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE LA VILLE DE MEUDON

Dans le charme discret d'une maison de campagne à «deux lieues» de Paris, le musée de se veut la mémoire vivante de Meudon.

Des tableaux, gravures, maquettes permettent d'évoquer les pages marquantes du passé de la ville, le développement urbanistique de la cité et les personnages illustres qui y séjournèrent.

A côté de cette évocation du passé historique, les collections du musée sont plus particulièrement orientées vers les recherches esthétiques de la seconde moitié du XXe siècle. La présence à Meudon depuis le début de ce siècle de nombreux et célèbres sculpteurs a tout naturellement porté le musée à se spécialiser vers cette forme d'expression plastique.

11, rue des Pierres - 92190 MEUDON

ouvert du mardi au dimanche inclus de 14h à 18h

Documents

photographiques :
musée Arp, D. Bernard,
O. le Guilloux, H. Hinz,
galerie J.G.M., musée
A.H. de la ville de
Meudon, galerie Neher,
M. Payot, Musée Rodin,
STA, S. Taeuber, H. Vans,
O. Wegensky, X.

Mise en page, photogra-
vure : FREMIG Paris
Impression : Imprimerie
municipale de Meudon.

ISSN 1148-9560

L'art abstrait à Meudon

L'art abstrait n'est pas né à Meudon - il n'est né nulle part c'est-à-dire partout aux environs de 1910 de Kandinsky à Mondrian et Malevitch. A cette époque, le grand Rodin vit et travaille villa des Brillants au milieu de ses œuvres dont le réalisme monumental domine son temps. Mort il reposera sous le bronze méditatif du Penseur, symbole proche du musée qui abrite ses plâtres, de la présence éternelle de la sculpture à Meudon.

En 1926, neuf ans après, Jean (ou Hans) Arp s'installe avec sa femme, Sophie Taeuber, sur la colline voisine. Il vient de Dada, stimulante provocation de quelques artistes échappés à la guerre. A Zurich en 1916, il exécute des reliefs et des papiers découpés. Il pratique tout naturellement l'abstraction car il aime les formes nettes et les idées claires. Sophie et lui construisent, en 1928-29, sur les plans de celle-ci, la maison de la rue des Châtaigniers, à la limite de Clamart et de Meudon. Une solide demeure-atelier en pierre meulière et béton brut, qui devient le rendez-vous de nombreux artistes dont Max Ernst. Arp l'avait connu, dans leurs années dadaïstes, à Cologne en 1919-20; il vit alors à Meudon, rue des Grimettes, avec son épouse Marie-Berthe Aurenche, et sa renommée commence à s'étendre au-delà du petit cercle d'amis surréalistes. Il a publié les 34 premiers dessins obtenus par frottage de son Histoire naturelle, une jeune galiériste, Jeanne Bucher, les a édités et c'est Arp qui en a écrit la préface.

Les Arp ont participé, en 1926 à Strasbourg, avec le peintre et théoricien hollandais Théo Van Doesburg, ami de Mondrian, à l'exaltante aventure de "L'Aubette" cabaret-restaurant-dancing-cinéma, première réalisation d'art total aux compositions orthogonales asymétriques et aux formes pures qui, pour l'époque, constituait une sorte de manifeste révolutionnaire de l'abstraction appliquée à la décoration intérieure. Ce ne fut pas apprécié de tout le monde.

Van Doesburg avait appliqué à "L'Aubette" les principes néo-plasticistes du "Stijl" dont Arp et Sophie ne partageaient pas les rigueurs d'épure; leur collaboration scella néanmoins leur amitié, et en 1928 Van Doesburg décide de s'installer à Meudon près de chez eux. Construite avec la collaboration de sa femme Nelly van Moorsel, qui y vécut jusqu'à sa mort, sa maison impose à mi-côte de la rue Charles-Infroit, alors encore campagnarde, la géométrie blanche de ses deux cubes superposés, l'atelier et l'appartement. Trois taches de couleur l'animent, jaune, bleu et rouge, pour les trois portes de la façade.



Rodin



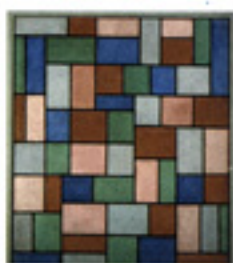
Arp



Taeuber



Ernst



Van Doesburg



Van Doesburg



Magnelli



Stahly



Curie

Van Doesburg ne vit pas son achèvement, il mourut à Davos en 1931 à quarante-huit ans. Nelly qui la termina y maintiendra l'atmosphère de convivialité apportée par les nombreux artistes et collectionneurs dont elle s'entoura. A la même époque, en 1931-32, Arp commence ses premières sculptures abstraites en ronde-bosse en plâtre aux formes calmes et polies; elles naissent de ses doigts sorciers dans l'atelier et s'épanouissent dans le jardin comme des produits de la nature. Et l'on voyait souvent Arp se promener autour d'elles comme un jardinier au milieu de ses plantes, et les caresser en les nommant. Telle cette *Vénus de Meudon* qui avait sa place entre le *Berger des nuages* et la *Tête de lutin*.

Au début de la seconde guerre mondiale, en 1941, Arp et Sophie se réfugient à Grasse, à "La Ferrage" chez leurs amis Susi et **Alberto Magnelli** où ils retrouvent Sonia et Robert Delaunay. Sophie meurt en Suisse en 1943, et Arp ne reviendra à Meudon qu'en 1946. Les Magnelli s'installent à Bellevue en 1959. Alberto a adopté l'abstraction en 1915 après avoir fréquenté les cercles futuristes florentins et séjourné à Paris; mais, lui, un des premiers peintres abstraits italiens dont les *Explosions lyriques* mêlent, en 1917-18, dynamisme et couleur, bascule sous l'influence du "retour à l'ordre" des années 20 dans un retour au sujet que l'inspiration des marbres de Carrare transformera en blocs erratiques.

Il revient à l'abstraction pour y imposer, après 1945, la synthèse aux rythmes rigoureux du radicalisme géométrique de Mondrian et le lyrisme de Kandisky. "Nous avons trouvé une charmante maison un peu à la campagne, écrit-il à un ami ... j'aurai enfin beaucoup de place, un grand atelier (même deux), un grand et beau jardin, entouré d'autres jardins..."

Arp et sa seconde épouse Marguerite, les Magnelli et Nelly van Doesburg se rencontrent souvent. Cette première carte de l'implantation de l'art abstrait à Meudon s'enrichit d'un jeune sculpteur d'origine suisse qui avait déjà fréquenté à Grasse Arp et Magnelli, **François Stahly** qui s'installe en 1949 dans une ancienne orangerie, rue du Bassin, à Bellevue. Il y tentera, passionné d'intégration sculpture-architecture, une expérience d'atelier collectif, prélude à ses grandes œuvres monumentales. Lorsque, veuf depuis quatre ans, il épouse en 1975 **Parvine Curie**, celle-ci apporte à l'atelier de Bellevue un autre regard sur la sculpture monumentale; au baroque de jaillissements, d'ouvertures et de nœuds, de l'éclatement organique au foisonnement dominé de la sculpture de Stahly, s'opposent les articulations rigoureuses des formes géométriques de ses *Mères* et de ses *Portes*.

Un autre aspect de l'abstraction meudonnaise s'impose avec les œuvres puristes de **Jean Gorin**, premier disciple français de Mondrian, qui lié à Arp, à Sophie Taeuber, à Magnelli, a assisté à la construction de la maison de son ami Van Doesburg. Celui-ci l'influence dans ses propres recherches, mais il ne s'installera à Meudon qu'en 1962. Ce constructiviste à la française, qui voulut lier architecture, sculpture et peinture, a exécuté de nombreuses compositions en relief aux rythmes et aux plans géométriques polychromes à deux dimensions, puis isolées dans l'espace, spatio-temporelles et multivisuelles. Meudon a-t-il su quelle œuvre originale naissait des doigts de Gorin dans son petit appartement de la rue de Paris.

Les habitués du café de la place Stalingrad n'ont jamais su non plus quel grand artiste, habitant avec sa famille non loin de là, près du boulevard Verd-de-Saint-Julien, les côtoyait au bar, le matin dans les années 60, avant de gagner son atelier à Nogent-sur-Marne. **Cardenas**, né à Cuba, nourri des mythes et des rêves de son pays, a fait de son œuvre une forêt de bois, de pierre et de marbre aux fûts hiératiques ajourés, ravinés, traversés de veines, ponctués de saillants.

Fachard, son voisin, partageait parfois son casse-croûte du matin; issu d'une longue lignée de tailleurs de pierre venus de la Creuse à la fin du siècle dernier, son œuvre jalonnée de nombreuses commandes monumentales, allie le solide, le stable à l'envol. L'espace conclut la sculpture, l'offre à la lumière; la grande porte du Musée de Meudon, en fer et laiton, apparaît comme la synthèse des éléments antagonistes et harmonieux qu'il manie avec sûreté.

Créateur de deux revues de combat, "L'Architecture d'aujourd'hui" dans les années 30, et "Art d'Aujourd'hui" en 1950, promoteur de la synthèse des arts, **André Bloc** ingénieur de formation, architecte et plasticien, a bâti rue du Bel-Air sa maison-atelier largement ouverte sur les jardins où se dressent ses fameuses "sculptures-habitacles" de 1964 et 1966. Elles émergent des grands arbres comme les rappels aux formes étranges des rêves d'un idéaliste qui proposa sans succès, mais avec des prémonitions impressionnantes (celle des villes nouvelles par exemple), aux hommes de vivre autrement.

Arp est mort à Bâle en 1966, mais sa Fondation conserve sa mémoire dans les lieux où il vécut et travailla quarante ans durant. Magnelli a disparu à son tour en 1971 mais rien ne demeure de lui, hormis son souvenir, dans sa maison de Bellevue habitée jusqu'à son propre décès par Susi, puis pendant quelques années par le peintre Jean-Michel Meurice.



Gorin



Cardenas



Fachard

**L'ARCHITECTURE
D'AUJOURD'HUI**



Bloc

Sa mémoire est gravée sur sa pierre tombale, au vieux cimetière de Meudon, "pittore fiorentino".

Hélène Vans est sculpteur. Elle est d'abord attachée à la verticalité qui, de hiératique est devenue mouvement. Son atelier, sur les pentes de la colline du musée Rodin, cache dans ses replis souterrains les fameuses carrières de "blanc de Meudon" aujourd'hui inexploitées; il est probable qu'elles lui ont suggéré l'appréhension du vide, un vide construit qui a sa matière et sa forme qu'elle appelle "furtive". Elle a donné le nom de "Furtivité" à deux de ses créations : en 1995, la sculpture-bar et les panneaux muraux de la cafétéria de l'Institut universitaire de formation à Rennes, et en 1996, l'aménagement d'un passage souterrain reliant deux zones d'habitation à la ZAC de la Poterie, à Rennes également. Toujours le vide construit. Le triptyque qu'elle a conçu devant le palais de Justice de Béthune est un jeu de pliage dont les formes monumentales occupent l'espace à partir de deux éléments complémentaires, le vide existant et le vide créé. Sa sculpture "Feuilles blanches pour la Justice" les réunit.

Le peintre **Pierre Lafoucrière** a élu domicile rue Porto-Riche en 1947; comme tous les autres artistes meudonnais le Musée a accueilli ses œuvres qui, librement gestuelles, aux subtils et fluides passages ou transparences de couleurs, n'en sont pas moins méditées, charpentées. Il doit à la lumière l'espace tactile où le trait s'empporte et sable le fond clair sans toutefois rompre l'émotion qui se dégage de cette œuvre en mineur d'un artiste discret. Lafoucrière est un intimiste de l'immatériel.

Raymond Perget est Meudonnais depuis 1957, est-il abstrait? Comme son atelier est ombragé de grands arbres, il lui est difficile de ne pas plonger dans cet univers chlorophyllique dont il se sert pour improviser, de son pinceau agile et sûr, des jaillissements de couleurs. Lui aussi est un gestuel, mais en expansion rageuse et griffue, qui éprouve devant ses cerisiers et ses lilas le bonheur d'en recréer le spectacle exaltant.

Et si l'art abstrait à Meudon ouvrait notre prochain Centre d'Art et de Culture?

Pierre Cabanne



Vans



Lafoucrière



Perget

Arp et Rodin

C'est début-mai 1906, alors que les marronniers de la villa des Brillants sont en fleurs et pendant que son ami Rainer Maria Rilke est encore secrétaire auprès d'Auguste Rodin, qu'Arp lui rend visite dans son atelier de Meudon. A la charnière du siècle, le Maître de Meudon est au sommet de sa réputation mondiale. Il a le génie d'avoir donné vie à un art officiel figé dans des attitudes théâtrales. Arp a tout juste vingt ans, donc 46 ans de moins. Il se pose déjà aux antipodes des enseignements dogmatiques classiques, et ne peut rester insensible à ce géant. Il fait même l'acquisition de deux dessins de nus de Rodin.

Avant cette rencontre la seule petite statuette connue, modelée en plâtre par Arp vers 1903, se situe dans la ligne de *La Douleur* de Rodin. Ebauchée spontanément en plans larges, elle exprime la vie intérieure plutôt que la recherche du réalisme propre au 19^e siècle. On y retrouve cette sensibilité tourmentée qui a imprégné sa jeunesse alsacienne du romantisme allemand.

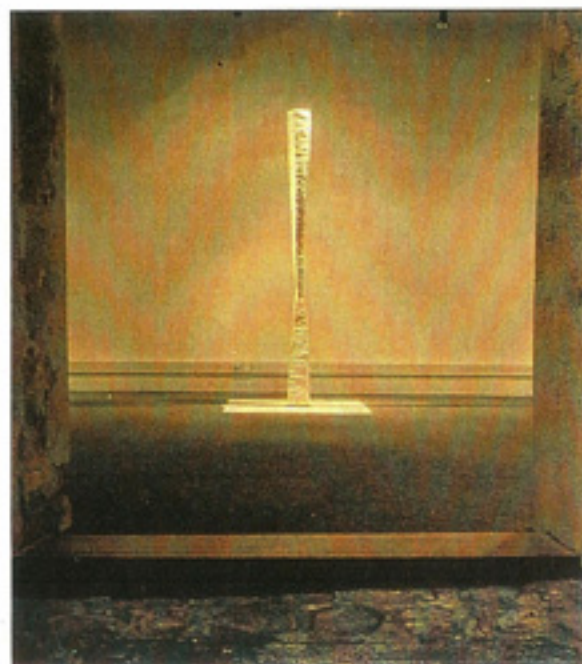
Arp ne peut pas rester à Paris comme il le souhaite, son père l'ayant envoyé entre 1905 et 1908 étudier à l'école des beaux-arts de Weimar; où le comte Kessler défend Rodin et Maillol en les exposant au musée de Weimar. Le public allemand accueille Rodin avec enthousiasme, reconnaissant en lui cette dimension romantique, affinité qui rapproche Rodin et Arp.

La famille de Arp s'étant installée à partir de 1907 en Suisse, à Weggis, près de Lucerne, Arp y apprend les rudiments du modelage en plâtre chez le sculpteur Fritz Huf, lui-même fortement influencé par Rodin et Maillol. Aucune de ces tentatives ne nous est parvenue, mais de nombreux dessins de nus aux volumes sculpturaux, aux traits accidentés, témoignent jusqu'en 1913 de l'influence de Rodin. Un bon exemple, la toile *Trois Femmes*, de 1912, se trouve dans la collection de la Fondation Arp à Clamart.

Par la suite, au moins en apparence, Arp s'éloignera du patriarcat pour aborder des rivages qui lui étaient insoupçonnés. Après avoir cherché sa voie à travers différentes associations d'artistes en Suisse et en Allemagne, Arp se précipite à Paris à la déclaration de la guerre. Il mettra du temps à digérer toutes ces influences. Voyageur infatigable il contribuera à promouvoir les nouvelles tendances d'un pays à l'autre, traversant les frontières géographiques et artistiques avec une aisance qu'il tient de son origine alsacienne.

D'août 1914 au printemps 1915 il est heureux à Paris. Logé à Montmartre, il traverse la ville pour retrouver la cantine de Marie Wastilief, et la bohème de Montparnasse. La guerre fratricide l'arrache à ce milieu artistique en pleine effervescence. Il s'enfuit à Zurich, où il rencontre sa future femme, le peintre Sophie

Hélène Vans : un lieu, une œuvre



Ligne plâtre (1992)

Après avoir longtemps traqué ce texte, je commencerai par mon atelier de Meudon, comme trait d'union à mon travail. Un atelier situé dans un lieu de plus en plus dédié à la sculpture, grâce à la détermination du Fondateur d'Art Gilbert Clementi. Un site, au bord de la colline Rodin, flottant sur le vide tissé des carrières. Drôle de lieu, que tout le monde protège.

Un atelier isolé, hors du monde, un peu paumé, d'où je fugue régulièrement et qui provoque en moi la raideur de la concentration. Comme s'il me fallait trouver là, tout le vide nécessaire qui engendre le plein, tout le dénuement qui force la forme, mais l'épure.

Lieu fragile, installé dans une précarité qui dure et qui soumet l'esprit à la voltige. Sensation, que je traque en sculpture, qui transmet à l'équilibre, une certaine inquiétude, et à la forme, sa fragilité.

Autre imprégnation, autre lieu : une vingtaine d'années passées sur un quai de la Seine, au dessus d'un pont, au chevet de Notre Dame, paysage saturé de verticales. Même résonance du lieu, même réminiscence dans les formes, jusqu'à saturation de la verticalité. Autres lignes, celles des ombres sur l'horizontale du pont. Abstraction par le relevé des tracés, axes futurs de plis, pour les volumes. La ligne mène à la forme, les tracés deviennent générateurs de vide. Le volume se structure par le tracé. Le volume s'évide, en suspension dans l'espace.

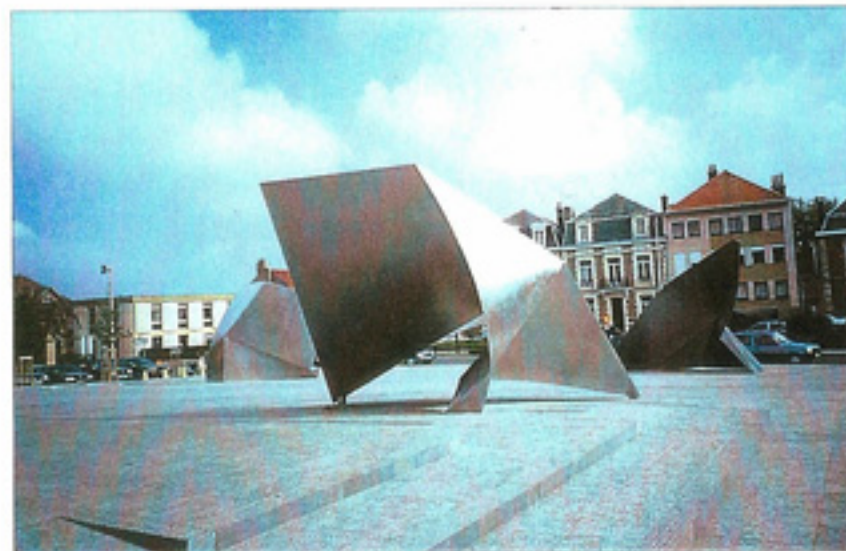
Dans les sculptures ou les dessins, l'emprise du lieu est la même. L'esprit façonne l'espace et la réciprocité s'avère vraie. D'où mon penchant pour l'architecture, discipline de mon compagnon.



Tiers obscur plâtre (1991)



Feuilles blanches pour la justice
Tribunal de Grande Instance de Bétune.



Feuilles blanches pour la justice
Tribunal de Grande Instance de Bétune.

FURTIVITE ET ESPACE PUBLIC

L'architecture interroge de plus en plus les artistes, et les artistes l'espace urbain. C'est cette question, qui est au cœur aujourd'hui des deux disciplines. Tourner le dos à l'espace public, c'est retourner au salon du collectionneur. Le volume appartient autant à l'architecte qu'au sculpteur.

Pour ma part, ce n'est pas l'histoire, la narration, y compris personnelle, qui hante mon travail, non, c'est le lieu. Ma position est de déduire l'œuvre du lieu, de son vide, de ne rien préméditer, de la laisser, après une lente observation, advenir. Ce que je recherche, c'est la provocation des espaces. Et la ville nous a laissé une multitude de vides à questionner.

Tout espace, y compris les espaces apparemment saturés, contiennent encore du vide. Et ce qu'il faut, ce n'est pas chercher à le combler par une forme, ce qu'il faut, c'est chercher à révéler le vide, ou mieux encore, à en créer davantage. Il y aura toujours une forme, qui se cache dans une autre forme. Il y aura toujours un vide, qui se cache dans un autre vide.

La ligne ou le volume furtif est ce qui sépare deux vides, ce qui crée deux vides, là où il n'y en avait qu'un.

Hélène VANS, 1999



Furtivité - Rennes



Monochrome bleu sur inox (1999)